

HOMELIE POUR LA MESSE CHRISMALE 2018

« *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* » nous dit Jésus qui vient de lire l'oracle messianique d'Isaïe. Cet aujourd'hui n'est pas seulement celui de Nazareth, au moment où se déroule l'épisode rapporté par saint Luc, c'est le nôtre, c'est ici et maintenant que Jésus accomplit son ministère et il le fait par son Corps qui est l'Église, c'est-à-dire par nous. Nous qui avons été marqués de « *l'huile de joie* », nous, les « *servants du Seigneur* », nous « *les prêtres du Seigneur* » qui, par notre baptême avons été députés pour « *consacrer à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de [nos] vie un culte d'adoration* »¹.

Parmi les tâches du Messie, qui manifestent aux hommes la tendresse de Dieu, il y a celle de « *consoler tous ceux qui sont en deuil* ». Notre Pays d'Aude a connu un deuil général et terrible à la veille de la Semaine Sainte : la violence s'est déchaînée, quatre de nos compatriotes sont morts, tués par un cinquième qui est mort aussi. D'autres ont été blessés, dans leur chair, dans leur esprit, dans leurs affections. Un soldat a offert sa vie pour que celle d'un otage soit épargnée et l'a payé de la sienne. Et nous avons été mis au défi de tenir une parole de consolation conforme à l'évangile et de trouver les mots qui disent notre foi. Merci à la communauté paroissiale de la Sainte-Trinité-en-Alaric d'avoir su manifester ce visage d'Église. Père Philippe, votre paroisse est devenue pour un matin celle de toute la France et même bien au-delà si j'en juge par les messages venus d'outre nos frontières, en Europe et jusqu'au Canada. En montrant ce visage de compassion, en proclamant explicitement sa foi, en invitant dans la prière à « *aimer [nos] ennemis et à faire du bien à ceux qui [nous] haïssent* » elle a su rappeler le message du Seigneur tandis qu'elle tentait de consoler ceux que le deuil ou l'angoisse tenaient dans la tristesse de l'âme. Cette assemblée priante, ouverte au-delà des limites visibles de notre Église, a montré quelque chose du visage du Christ.

Le sacrifice d'un homme, la fraternité de nos frères musulmans disaient aussi vraiment, selon vos propres paroles, Philippe : « *quelque chose de Dieu* ». Il y a à la fin de la pièce de Jean Giraudoux, *Electre*, une phrase terrible qui veut renvoyer à l'indifférence du monde, une femme demande : « *Comment cela s'appelle quand le jour se lève ... et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire, et qu'on a tout perdu ... Mais que les coupables agonisent dans un coin du jour qui se lève ?* », un mendiant lui répond : « *Cela porte un très beau nom ... Cela s'appelle l'aurore* »². Eh bien, à Trèbes c'est vraiment une aurore qui s'est levée, pas celle de l'indifférence du monde, celle d'une fraternité en acte habitée de l'amour de Dieu.

Vraiment nous avons compris ce qui doit être notre tâche quotidienne : « *annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération* ». L'huile de joie que nous allons ensemble consacrer, cher frères prêtres, est là pour nous rappeler le sens de notre mission : « *mettre le diadème [royal des enfants de Dieu] sur [la tête des endeuillés] au lieu de la cendre ... un habit de fête au lieu d'un esprit abattu* ». Nous tous, fidèles du Christ dans chacun de nos états de vie nous sommes les porteurs de cette joie que Jésus nous promet et que « *personne ne nous enlèvera* » (Jn 16, 22).

¹ Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église*, 34

² Jean GIRAUDOUX, *Electre*, II,7, Grasset, 1937

Notre joie vient de cette certitude : Dieu nous aime. Par l'Esprit Saint il nous communique sa vie, une vie qu'aucune mort ne pourra détruire. En Jésus il s'est uni à nous –« à tout homme »-³ et nous sommes chargés d'annoncer cette merveille à tous nos frères humains. Lorsque, à la fin de notre dernière année synodale, nous avons adopté la devise : « *partons en mission !* » c'est de cela qu'il s'agissait. Dans ce monde en furie, dans ce fracas de violence, dans le jeu des politiques irresponsables qui entretiennent la misère et les guerres au nom du pouvoir et du profit sans limite, nous avons à dire cette joie de croire, cette joie d'être sauvés et à organiser notre monde de sorte que cette joie soit accessible à tous.

Si, par l'infinie bonté de Dieu, le Christ « *nous a délivrés de nos péchés par son sang ... [et] a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père* » alors, nous ne pouvons pas nous dérober à cette mission. Et pour cela nous devons organiser cette mission.

Organiser ce n'est pas une activité administrative, c'est un projet spirituel. Pour être vraiment missionnaires nous devons d'abord vivre du Christ et cela n'est possible que communautairement. Il nous faut donc, à partir de nos relations de village, de quartiers, de nos équipes de mouvement, de nos rencontres de service faire exister d'authentiques communautés nourries des Saintes Ecritures, unies par la prière, attentives au service du frère –surtout du plus pauvre- et cherchant à entrer en dialogue avec leurs voisins, leurs amis, leurs proches pour témoigner « *mais avec douceur et respect* » de l'espérance qui nous habite. Pour nos territoires c'est particulièrement le rôle des Equipes missionnaires de proximité, et des chrétiens relais, d'organiser de telles rencontres, comme cela se fait déjà d'ailleurs en de nombreux endroits. On y organise des temps de prière ouverts à tous, on y prête une attention soutenue à la vie locale. Les prêtres y sont invités, on organise-en semaine-la célébration d'une eucharistie, précédée d'un temps où l'on peut rencontrer le pasteur, on conclut par un moment convivial. Les membres de l'EMP, les chrétiens relais ont eu le soin d'inviter « porte à porte », les catéchistes sont partie prenante. Le prêtre y retrouve la proximité, des chrétiens endormis retrouvent le chemin de leur église, dans un monde en voie de désertification une vie renaît, une présence interpelle....

Le conseil épiscopal –qui s'élargira à la rentrée- travaille aussi sur une meilleure organisation du ministère ordonné. Le départ prochain du frère François, dont je salue ici l'extraordinaire travail mené pendant son long séjour dans notre diocèse- nous pousse à cette réorganisation au niveau diocésain mais aussi la nécessité de tenir compte des charismes divers des clercs, de la difficulté du ministère de curé, de la nécessité de plus travailler en presbyterium et de mieux respecter le rôle des diacres.

Au service des pauvres, des handicapés, des malades, des migrants, des exclus vous êtes nombreux mais il faut que plus nombreux encore soient ceux qui vous rejoindront. Nous devons redécouvrir plus profondément cette vie chrétienne à laquelle Jésus nous appelle. Il nous faut sortir des schémas anciens pour nous laisser saisir par la nouveauté toujours renouvelée de l'Evangile. Nous ne sommes pas des gardiens de musée mais les hommes d'une Tradition vivantes, nous ne sommes pas des docteurs de la loi mais les disciples de Celui qui a dit : « *Je suis la Vérité* » (Jn 14, 16), nous ne sommes pas des commerciaux en conquête de marché mais les témoins du Messie crucifié (I Co 1,23). Nous ne sommes pas les juges du monde mais ceux qui annoncent ce « *Dieu qui a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils Unique* » (Jn 3, 16). Et certes en ces temps difficiles la tâche est rude. Et pour nous aider à affronter cette rudesse, ici, à Narbonne, je voudrais citer la lettre que saint Léon le Grand écrivit à saint Rustique notre évêque. Rustique, accablé, présentait sa démission au pape qui, bien sûr, la refusait. Le pape écrivait : *Le Seigneur nous dit : « Heureux celui qui persèvera*

³ Vatican II, *Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps*, 22

jusqu'à la fin ». D'où viendrait donc la bienheureuse persévérance si elle n'était l'effet de la patience ?... Et même si couvait un malheur plus grand encore, ne prenons pas peur comme si nous avions à mener ce combat par nos propres forces, alors que notre plan de bataille, notre énergie dans la lutte, c'est le Christ : sans lui nous ne pouvons rien, par lui nous pouvons tout... « moi, dit-il, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde » et encore : « je vous ai dit tout cela pour que vous trouviez en moi la paix. Dans le monde vous trouverez la détresse, mais ayez confiance : moi je suis vainqueur du monde »⁴.

Le Christ nous l'accueillons ce soir dans l'Écriture proclamée et l'Eucharistie reçue. Les huiles que nous allons bénir, le Chrême que nous consacrerons sont les instruments par lesquels il nous communique son Esprit, sa force et, nous relevant de nos péchés, la guérison. Habités de cet Esprit, relevés de tout mal, confiant dans sa force partons en mission.

⁴ PL 54, 1199-1202, trad : LH à l'usage du diocèse, p. 81-82